

La culture de la luzerne et ses nombreux avantages

Compte-rendu de la formation du vendredi 16 février

David Knoden, coordinateur de l'asbl Fourrages Mieux est venu parler de la luzerne à des agriculteurs particulièrement intéressés par ce fourrage à haute valeur protéique. Invité par PROTECT'eau sur une demande des agriculteurs du Contrat captage de Libramont, David a exposé les caractéristiques de cette plante très résistante aux conditions séchantes. Au total, 21 agriculteurs étaient présents.



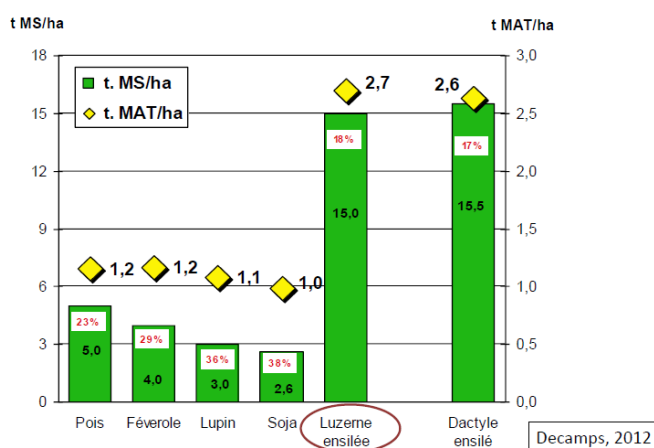
Dès l'introduction, nous entrons dans le vif du sujet avec un rapide petit tour d'horizon des **principaux avantages de la luzerne** : « *Le premier avantage est sa résistance aux conditions séchantes. Quand il fait sec, la luzerne continue à pousser. Sur ce point, il y a des différences notables avec les autres plantes fourragères. En termes d'alimentation, il n'y a aucun souci qualitatif par rapport aux autres fourrages plus classiques : du jeune veau, à la vache laitière haute productrice, la luzerne est très bien valorisée. En ce qui concerne sa pérennité, on peut la cultiver 3 ans en pure, sans soucis de salissement. En mélange avec d'autres graminées, on peut espérer produire pendant 4 ans. Nous pouvons donc dire qu'elle s'intègre bien au niveau des rotations* ».

La luzerne : production de protéines

En termes de production de matière sèche, par rapport aux autres fourrages plus classiques, les rendements de la luzerne sont supérieurs (ou au moins équivalents) aux autres prairies temporaires sans avoir besoin d'engrais azotés.

Autonomie protéique - Les zones où la luzerne s'installe très bien sont les zones limoneuses ou sablo-limoneuses avec un rendement d'au moins 15 tonnes de matière sèche par hectare. Une luzerne ensilée peut produire jusqu'à près de 3 tonnes de protéines brutes à l'hectare.

La luzerne: production de protéines ++



En comparaison, la production du soja, quand tout va bien, est d'une tonne de protéines à l'hectare. L'avantage d'utiliser du soja ou autres en Wallonie tient au fait qu'on a un produit concentré : une graine et pas du fourrage. Cependant, comme le précise David, « *on ne révolutionne pas la production de protéines à l'hectare avec un produit concentré puisque nous restons dans des rendements relativement faibles par rapport à ce que peuvent nous apporter des fourrages. Ces derniers, bien conduits et bien valorisés par les animaux, amènent une bonne autonomie protéique* ».

Un bon précédent cultural

La luzerne en rotation est un très bon précédent. Bien installée, elle développe une racine pivotante qui assure l'alimentation en eau et favorise la structure du sol en profondeur. Elle apporte de l'humus au moment de sa décomposition et favorise la stabilité structurale, la portance et la vie biologique du sol.



« *En zone de captage, c'est très intéressant car il n'y a pas besoin d'amener de l'engrais. Les rendements de la luzerne sont bons.* » Ce critère est essentiel dans les zones de Contrat captage puisque le taux de nitrate dans l'eau doit rester inférieur à 35 mg/l. David attire cependant notre attention au moment de la destruction de la culture : « *quand la culture est détruite, les quantités d'azote relargué sont importantes. Il faut donc y être très attentif* ».

Quel type de sol pour cultiver de la luzerne ?

Comme toute culture, la luzerne doit être dans les bonnes conditions pour exprimer tout son potentiel. Deux points particulièrement importants sont à respecter pour obtenir un bon rendement : **un sol drainant et profond**. En effet, un sol drainé non séchant et sans semelle de labour permet une bonne implantation du pivot. Aussi, le sol doit évidemment être **en ordre au niveau physico-chimique**, cela peut se corriger par un chaulage régulier et l'apport d'une fumure de fond. Sur un sol trop acide, la luzerne pousse mais le rendement baisse : au lieu de 13 ou 14 tonnes, on sera à 8 ou 9 tonnes MS/ha... Ce qui n'est pas beaucoup plus qu'une autre prairie.

Terre en rotation

La luzerne aime les sols riches en phosphore et en potasse. Elle convient donc très bien après une culture comme le maïs. Il faut par contre éviter de l'installer après une prairie. Celle-ci va relarguer beaucoup d'azote après sa destruction, ce qui est inutile pour la luzernière et va contribuer à son salissement. Un conseil : si on a une prairie temporaire, la solution est de la remettre en maïs ou céréales pendant un an avant d'installer la luzerne.

Semis de printemps ou d'automne ?

David rappelle que l'expression « *pas au printemps pour le salissement* » n'est pas nécessairement vrai, il importe de nuancer. Comme les légumineuses sont des plantes de lumière, leur bonne installation est favorisée au printemps. Cependant, il ne faut pas les planter trop tôt car le sol doit être bien réchauffé pour que la culture démarre vite. Et attention aux sécheresses... car si une légumineuse tient bien la sécheresse, quand elle « lâche », elle lâche définitivement. Au moment du retour des pluies, elle ne rattrapera pas le rendement perdu contrairement aux graminées qui profitent de la forte minéralisation de fin de saison pour combler une partie du rendement perdu pendant la sécheresse.

Le semis d'été après récolte de céréales, doit quant à lui, être suffisamment développé avant l'arrivée de l'hiver et des premiers gels. Pour la mi-septembre au plus tard, les semis devraient être réalisés. Une difficulté subsiste : si la culture pousse bien, le risque de se retrouver avec une luzerne trop grande pour passer l'hiver est bien présent. Dans ce cas, que faire ? Deux cas de figures sont envisageables : soit on l'installe tôt et on fait une coupe de nettoyage pour éliminer les adventices annuelles, soit on attend le 10-15 septembre pour être certain de ne plus y toucher avant le printemps qui suit.

En termes de type de semis, David précise qu'il vaut mieux réaliser un **semis à la volée** plutôt qu'à la ligne pour une question de concurrence entre les petites plantules. On a souvent une simplification du mélange semé quand il est semé en ligne et plus d'adventices.

Mélanges avec d'autres légumineuses ?

Si on a un mélange simple, bien réfléchi, alors le rendement dépasse la luzerne pure. En mélange avec d'autres graminées, on peut espérer produire pendant 4 ans au lieu de 3 ans en pure. *« // n'y a pas besoin de mélanges complexes »* insiste David : trois espèces suffisent déjà.

De plus, il faut faire attention aux espèces dans le mélange. La luzerne reste une plante qui a besoin de beaucoup de lumière. Des études ont montré que, par exemple, le trèfle violet s'installe rapidement et prend la place de la luzerne. Dans ce cas, si le trèfle représente 70 % et la luzerne 30 %, il l'étouffe et le mélange devient moins performant. Le trèfle blanc est moins concurrentiel. On rencontre alors moins ce phénomène.



Mélange luzerne - dactyle

Un gros avantage du mélange de la luzerne avec d'autres espèces fourragères reste qu'il est possible de ne pas utiliser des produits phytosanitaires (herbicides).

La fauche

Pour la fauche, le meilleur stade est celui du bourgeon, juste avant la floraison pour la qualité protéique. Il ne faut jamais faucher trop bas pour ne pas agresser la plante. C'est également intéressant de la laisser fleurir une fois par an pour la pérennité (10% de luzerne en fleurs). La dernière coupe est, quant à elle, à effectuer un mois avant les gelées. Cependant, il faut être attentif à ne pas faucher trop court.

La conférence s'est clôturée comme elle a commencé, dans la bonne humeur, autour d'un question-réponse et un verre de l'amitié.

PROTECT'eau, avec Fourrages Mieux et Contrat captage

